

« Car il n’y avait pas de place pour eux » (Luc 2,7)

# LA BULLE

## DE NOËL

Gabriel RINGLET



**Si tout va bien, et si le virus ne vient pas perturber la crèche du 24 décembre, j’aurai le plaisir de vivre et de célébrer un rien de Noël.**

Pour le chanter, ce rien-là, pour le jouer, pour le raconter, les Muses du prieuré de Malèves, les accordéons de Didier Laloy et les contes de Chantal Dejardin seront au rendez-vous à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve qui, à bien des égards, est une magnifique crèche. Trois mots vont habiter cette bulle de Noël. Trois mots que la conteuse décline avec délicatesse et qu’elle veut offrir à la petite famille confinée, autour d’une mangeoire, bien avant les cadeaux des mages : le rien, la joie et le souffle.

### UN NID ÉPHÉMÈRE

Le *rien* si essentiel pour nous maintenir debout, confie Chantal. Le rien des discrets, des timides, des humbles, des réservés, des taiseux. La *joie* « *qui est mon repère* », dit-elle encore, « *mon phare, mon point d’appui* ». Comme le rien, elle est discrète, ténue, inattendue, légère, et donc forte. Le *souffle*, de la première respiration sous les naseaux du bœuf, jusqu’à la dernière quand s’éteint la bougie. Le souffle de l’accordéon « *qui respire comme il parle* ». Sans oublier les souffles d’aujourd’hui qui nous confinent parfois dans nos crèches familiales.

Pour évoquer ce souffle, cette joie, ce rien, Chantal Dejardin va puiser dans le trésor de contes traditionnels qu’elle revisite et réécrit, comme celui qu’elle a intitulé : *Rien*. Un conte doit s’écouter. Et se voir. En racontant, elle crée un nid éphémère et invite ses auditeurs à la rejoindre dans cet espace provisoire tressé de ses mains. À défaut de se blottir avec elle dans cette crèche imaginaire, les quelques mots qui

suivent aideront à sentir, j’espère, le souffle du rien qu’elle cherche à déposer sur la paille.

### « JE SUIS PLUS HAUT »

C’est il y a très très longtemps. Et dans ce pays loin d’ici, il y a un palais, avec des pelouses, des jardins, des fontaines, et, bien entendu, des marches qui permettent d’y entrer. Un homme est assis sur l’une d’elles. Au soleil. Il est paisible et serein. Mais pauvre. Ça oui, très pauvre. Un garde sort du palais et le voit. Il n’aime pas ça du tout, le garde, un homme pauvre sur les marches du palais. Alors il s’approche et interroge.

— Dis donc toi, tu es sûrement un vagabond ou un clochard. Dis-moi !

— Non, moi, je suis plus haut...

— Plus haut qu’un vagabond ? Peut-être es-tu alors un petit commerçant ? Dis-moi !

— Non, moi, je suis plus haut...

— Plus haut qu’un petit commerçant ? Attends... Serais-tu alors un bourgeois ? Dis-moi !

— Non, moi, je suis plus haut...

— Attends, attends... Plus haut qu’un bourgeois ! Ouh là là... Alors, tu dois être un noble. Dis-moi !

— Non, moi, je suis plus haut...

— Ça alors ! Plus haut qu’un noble ! Tu ne peux être que ministre ! Dis-moi...

— Non, moi, je suis plus haut...

— Mais voyons, si tu es plus haut qu’un ministre, alors tu es un roi ? Dis-moi...

— Non, moi, je suis plus haut...

— Plus haut qu’un roi ! Mais plus haut qu’un roi, il n’y a que Dieu ! Serais-tu Dieu ?

— Non, moi, je suis plus haut...

— Ça, c’est impossible ! Parce que plus haut que Dieu, il n’y a rien.

— Justement, c’est ça que je suis... Je suis RIEN.

Dans la bulle-étable de Noël, un enfant dit aussi : « *Je suis Rien.* » Et pour accueillir ce Rien-là, deux ou trois bergers masqués et autant de moutons. Et dans ce Rien de la mangeoire, toute l’actualité du monde. Et la joie. Et le souffle. Si tout va mal, le 24, les contes de Chantal, les chants des Muses et les accordéons de Didier et de ses amis seront quand même présents derrière l’écran, depuis la belle ferme-bulle du Biéreau. ■